

August

Le prologue du *De Trinitate* d'Hilaire de Poitiers et l'histoire ecclésiastique aux 17^e et 18^e siècles

C'est au XVII^e siècle que l'on se met véritablement à interroger en détail le prologue du *De Trinitate* sur les débuts d'Hilaire dans la foi¹. Signalons cependant, pour commencer, le manque d'imagination de certains auteurs appartenant plutôt à une tradition catholique stricte, lesquels ne font pas grand effort pour renouveler le schéma des biographies qui accompagnaient les premières éditions d'Hilaire au XVI^e siècle. Celle de l'éditeur Gillot reparait chez Bolland², qui doit au premier l'idée que les termes du livre I du *De Trinitate* peuvent faire croire à certains que « Hilaire était déjà un adulte quand, à la lecture de Moïse et des Prophètes, il se convertit à la foi chrétienne et fut lavé par le bain de régénération » ; mais, continue Bolland, après Gillot, « il s'en trouvera peut-être qui déduiront de ce texte l'idée qu'Hilaire s'est moins converti qu'il n'est parvenu, par certains degrés, à la suite d'une vraie contemplation, à une connaissance plus profonde de la très sainte Trinité ».

Bellarmin, de son côté, dans les quelques lignes qu'il consacre à Hilaire, reprend aux *Annales ecclesiastici* de Baronius l'affirmation qu'Hilaire

1. Texte dans *PL*, t. 10, c. 25-37. Sur l'élaboration et la portée de ce texte comme document sur la naissance d'Hilaire à la foi, nous nous permettons de renvoyer aux pages que nous lui consacrons dans notre thèse à paraître.

2. *Acta Sanctorum*, collegit... J. BOLLANDUS, t. I, Antverpiae, 1643, XIII Ianuarii, p. 785 : *Deducunt nonnulli (= Baronius) ex ipsius uerbis lib. I de Trinitate eum iam aduultum ex lectione Moysis et Prophetarum fuisse ad Christianam fidem conuersum, et lauacro regenerationis ablutum. Verum erit fortassis, qui ex iis uerbis deducat, non tam conuersum quam ex uera contemplatione ad altiore sanctissimae Trinitatis quibusdam gradibus peruenisse cognitionem. Comparer cette dernière phrase à celle de GILLOT, De sancto Hilario... commentatio, dans Diui Hilarii opera, Parisiis, 1572, f. III : Quibus perfecte constat Hilarium nostrum non tam conuersum quam quibusdam uelut gradibus ex uera contemplatione ad salutarem sanctissimae Trinitatis cognitionem peruenisse.*

est devenu chrétien « à un âge presque avancé »³. En revanche, l'éditeur mauriste Dom Coustant se livre à une critique serrée de l'interprétation donnée par Baronius des *testimonia* patristiques sur lesquels ce dernier appuyait sa thèse d'une « conversion » d'Hilaire, mais c'est pour en revenir, à ce sujet, au point de vue de Gillot, qu'il adapte ainsi : le prologue du *De Trinitate* peut s'expliquer comme l'œuvre d'un « savant » qui veut ou élever un « philosophe » jusqu'à la religion chrétienne ou « s'affermir lui-même de plus en plus, par une contemplation plus profonde, dans la religion dont il est pénétré »⁵.

A lire ces redites à peine retouchées, on a l'impression que l'historiographie d'Hilaire pétine. Mais parut Godefroy Hermant !

Ce chanoine de Beauvais, docteur en théologie et défenseur des Jansénistes s'est vu confier par Lenain de Tillemont⁶ le soin de rédiger en

3. R. BELLARMIN, *De scriptoribus ecclesiasticis liber unus*, Lugduni, 1613, p. 67 : *De sancto Hilario*, 355 : *Sanctus Hilarius Pictaorum episcopus S. Athanasi aequalis fuit, et quamvis iam proeclatae aetatis* (Baronius : *iam proeclata aetate*) *Christianus factus, tamen breui in Ecclesiastica doctrina ita profecit, ut Doctor maximus, et ecclesiae catholicae columna merito habitus sit.*

G. CAVE, *Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria*, t. 1, Londoni, 1688, p. 164 : applique le détail de « l'âge avancé » à l'élection d'Hilaire comme évêque : *Bonis artibus enutritus ex pagana superstitione ad christianam religionem transiisse uidetur, et proeclatori paulo aetate, publicis uolīs Pictaorum Episcopus esse constitutus.*

4. P. COUSTANT, *Vita S. Hilarii Pictauiensis episcopi ex ipsius potissimum scriptis collecta*, 4-5, in *S. Hilarii Pictaorum episcopi opera*, Parisiis, 1693, col. 84-85. Le savant mauriste commence par reconnaître avec Baronius, dans *Annales ecclesiastici*, t. 3, Romae, 1594, p. 663 : anno 355 LXVI, que certaines expressions du *De Trinitate* peuvent conduire à l'idée qu'Hilaire s'est « converti à un âge avancé » : *Vnde cum tandem concludat : « Hanc itaque diuini sacramenti doctrinam mens laeta suscepit, in Deum proficiens per carnem, et in nouam natiuitatem per fidem uocata, et ad coelestem regenerationem obtinendam potestati suae permissa »* (*trin.* 1, 12) *innuere uidetur se in aetate iam proeclata ex Scripturarum lectione a gentili religione ad Christianam perductum esse.* Mais cette « impression » ne résiste pas, selon Coustant, à un examen sérieux des textes patristiques qu'invoque Baronius, celui de l'*In Isaiam* 17, 60, 14 de Jérôme et du *De doctrina christiana* 2, 40, 61 d'Augustin (cf. notre étude : « Nos bons hommes de foi »... dans *Latomus* t. 22, 1963, p. 795-805) et que le savant mauriste commente dans un sens bien différent de l'auteur des *Annales ecclesiastici* : Dans le premier texte, les « arbres élevés dans le siècle » représentent selon Coustant, les « clercs » qui ont brillé dans le siècle par la noblesse de la race, la splendeur de la doctrine, la remarquable probité des mœurs ». Dans le passage augustinién, ajoute l'éditeur mauriste « il est évident que le mot *Egypte* désigne non le culte païen, mais la science du monde ».

5. P. COUSTANT, *ibid.* : *Cum in eo (= librorum de Trinitate exordium) selectis Scripturae testimoniis ostendatur, quanto apud fideles potior sit quam apud philosophos scientia Dei, minus sapit hominem qui prima fidei suae tyrocinia narret quam doctorem in sacris profanisque litteris uersatissimum qui aut gentilem philosophum sub typo sui quibusdam uelut gradibus ad christianam religionem promouere aut se ipsum in religione, qua iam esset imbutus, altiori rerum contemplatione magis ac magis confirmare studeat.* Comparer à la phrase de GILLOT, citée *supra* n. 2.

6. Cf. M. TRONCHAY, *Idee de la vie et de l'esprit de M. Lenain de Tillemont*, Nancy, 1706, p. 58 : « Il (Lenain) donne à diverses personnes diverses parties de son ouvrage. C'est ainsi qu'il abandonna à Monsieur Hermant les vies de S. Athanase, de S. Basile, de S. Grégoire de Nazianze, de S. Ambroise etc. que ce célèbre Docteur a données au public ».

français — un événement ! — les vies de saint Athanase, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Ambroise, travail auquel Hermant se consacra avec ardeur et que Tillemont devait utiliser pour la rédaction de ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, comme on s'en aperçoit sans effort du moins pour saint Ambroise⁷. Au sujet d'Hilaire, la dette de Tillemont vis à vis d'Hermant est encore plus grande, et, d'une façon générale, de la notice d'Hermant sur Hilaire dépend plus ou moins tout ce qu'ont écrit au sujet de la « conversion » de l'évêque de Poitiers les auteurs d'histoire ecclésiastique ou de vie des Saints aux XVII^e et XVIII^e siècles.

C'est en narrant, dans sa *Vie de S. Athanase*, les péripéties de la querelle arienne qu'Hermant est amené à traiter de la personnalité de saint Hilaire⁸. Il le fait sans renoncer absolument au schéma tracé par Gillot. En effet, il commence par évoquer « le premier pas de la conversion de ce saint », en reprenant à l'éditeur catholique dont il suit le texte⁹, sinon le terme érasmien de « degrés » (*gradus*)¹⁰ trop philosophique peut-être, du moins l'idée que la conversion d'Hilaire s'est faite par étapes. Pour illustrer cette thèse, c'est le texte même du prologue du *De Trinitate* qu'Hermant va commenter¹¹.

La première étape comporte le détachement du corps, point que n'avaient pas aperçu les biographes du XVI^e siècle : « Le premier pas de la conversion de ce Saint, ainsi qu'il en parle lui-même, fut de reconnaître que l'abondance et le repos étant les choses du monde les plus désirables selon les sens quand elles sont jointes ensemble, néanmoins elles ne pouvaient faire le bonheur des hommes, puisqu'elles leur sont communes avec les bêtes, que ne pouvant donc trouver aucun bonheur corporel qui fût véritable... »

Hermant résume ici l'essentiel du premier paragraphe du prologue du *De Trinitate* en attribuant aux « sens » l'aspiration au repos et à l'abon-

7. Les additions entre crochets que l'on remarque dans les *Mémoires...* de TILLEMONT, t. 10, art. 5, p. 85-86, sont transcrites mot pour mot de G. HERMANT, *Vie de S. Ambroise*, Paris, 1678, t. 1, chap. IV, p. 91.

8. G. HERMANT, *La vie de S. Athanase*, t. 2, Paris, 1672, p. 132.

9. Cf. GILLOT, *op. cit.* : « De conuersione ad Christianismum, ipse, cum deprehendisset contentitias philosophorum de diis opiniones, se in sacrorum librorum Mosis et Prophetarum lectionem incidisse, et ex ea ueri Dei cognitionem percepisse, meminit in haec uerba libro I de Trinitate : Sed, inquit, inter haec animus sollicitus... »

10. D. HILARI *Picta uerborum episcopi lucubrationes per Erasmus Roterodamum emendatas* apud Basileam, 1523, p. 1 : « Argumentum D. Erasmi Roterodami in librum sequentem. Primus hic liber, quanquam postremo scriptus auctori, ueluti prologus est in totum opus ostendens quibus gradibus mens humana perueniat ad cognitionem rerum diuinarum ».

11. *Trin.* I, I PL, t. 10, 26 : *Nam si hic optimus et absolutissimus uitae humanae usus existimabitur, quiescere et abundare, necesse est hunc eundem secundum sui cuiusque generis sensum, nobis atque uniuersis rationis expertibus beluis esse commune, quibus omnibus, natura ipsa in summa rerum copia et securitate iamulante, sine cura habendi copia redundat utendi.*

dance qu'Hilaire rapporte à la *natura*. La raison en est que la « nature », pour la théologie rigoriste du xvii^e siècle, est ce qui s'oppose à l'état de grâce et se confond avec la sensualité : Bossuet parle, en effet, de « dompter, par la pénitence, la délicatesse des sens et de la nature »¹², ces deux termes désignant apparemment la même chose.

A cette manière d'interpréter la *natura* évoquée par Hilaire se rallient les auteurs qui traitent du prologue du *De Trinitate* dans des Histoires ecclésiastiques dont les sympathies jansénistes sont mal dissimulées. C'est le cas de Tillemont, qui, sur ce point, transcrit mot à mot le texte d'Hermant¹³, et d'Adrien Baillet qui, converti au jansénisme par Hermant, ne modifie que très légèrement le texte de son maître, se contentant d'accuser l'action de la grâce divine dans la « conversion » d'Hilaire : « Dieu, qui voulait le conduire par degrés à la connaissance de la vérité, lui fit reconnaître d'abord que la jouissance de ce qui peut satisfaire les sens n'est point capable de faire le vrai bonheur de l'homme, puisque cela ne le distingue point de la bête »¹⁴. A son tour, cette phrase d'Adrien Baillet est résumée par l'Abbé Fleury, dans son *Histoire ecclésiastique*¹⁵, et par Dom Ceillier, dans son *Histoire générale des auteurs sacrés*¹⁶, avec les mêmes termes, à peu de choses près : « Je (ces auteurs font parler Hilaire) considérerais que l'état le plus désirable selon le sens est le repos et l'abondance, mais que ce bonheur nous est commun avec les bêtes »¹⁷.

La seconde étape de la « conversion » d'Hilaire, dans ces biographies qui ont des affinités communes, est celle de la « philosophie »¹⁸. Hermant la présente en ces termes : « Ne pouvant donc trouver aucun bonheur véritable, il en fallait nécessairement chercher un plus relevé et plus solide qui ne pouvait être que la pratique de la vertu et la connaissance de la vérité ». Le rapport étroit de cette étape avec la phase précédente, celle des sens, est exprimée par le mot « nécessairement », qui reprend l'expression d'Hilaire « pour la seule raison » incluse dans cette phrase de transition du prologue (*trin.* 1,2) : « La plupart des mortels ont repoussé les habitudes de vie des bêtes... pour la seule raison qu'ils estimaient indigne d'un homme de ne pas se considérer comme amenés à cette vie par quelque action d'éclat ou quelque recherche d'étude ». Ainsi Hermant et ses émules font découler rigoureusement de l'étape des « sens », ignorée de l'historiographie du xvi^e siècle, celle des « philosophes », étape qui, à

12. *Oraison funèbre du P. Bourgoing*, 2^e point, dans *Œuvres complètes de BOSSUET* publiées par F. LACHAT, t. 12, Paris, 1863, p. 656.

13. H. LENAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. 7, Paris, 1706, p. 436.

14. A. BAILLET, *Les vies des Saints*, t. 1, 1706, p. 146.

15. Abbé C. FLEURY, *Histoire ecclésiastique*, t. 3, Paris, 1713, p. 514.

16. Dom R. CEILLIER, *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, t. 5, Paris, 1735, p. 2.

17. Nous citons le texte de l'abbé FLEURY. Dom CEILLIER, *loc. cit.*, écrit : « Je (= Hilaire) considérerais que l'état le plus désirable selon le sens est le repos dans l'abondance, mais que ce bonheur nous est commun avec les bêtes ».

18. G. HERMANT, *La vie de S. Athanase*, Paris, 1672, p. 132 : « Ces sentiments jusques auxquels les plus grands philosophes ont à peine porté la raison humaine... »

la Renaissance, était la charnière essentielle de l'évolution d'Hilaire vers Dieu¹⁹.

Ce « postulat » de l'étude par Hilaire des philosophies païennes est très embarrassant pour Hermant, car l'auteur du prologue du *De Trinitate* commence par louer ces penseurs qui ont bien vu la tâche de l'homme, puis leur retire son approbation (« ils ne me paraissaient pas capables d'être les promoteurs du bonheur de l'homme »)²⁰ et en arrive à des critiques sévères : ils professaient sur Dieu des « opinions impies »²¹. Pour épouser ce cours sinueux de la dialectique d'Hilaire, Hermant est obligé de dire que celui-ci a d'abord reconnu « les sentiments nobles et relevés auxquels les plus grands philosophes ont porté la raison humaine »²², puis doit reconnaître peu après « l'absurdité de tout ce que les philosophes enseignent sur la divinité »²³.

Est-ce parce qu'il percevait cette contradiction qu'Hermant a omis de reproduire le détail des aberrations des « philosophes » sur Dieu ? Toujours est-il qu'il ne nous dit rien de la longue enquête d'Hilaire sur les monstruosité du polythéisme, mais note seulement la conclusion qu'Hilaire en tire : « Il (Hilaire) reconnut avec une entière certitude qu'il ne pouvait y avoir qu'un seul Dieu, un seul éternel, un seul tout-puissant, toujours semblable à lui-même et qui comprenait tout ce qu'il y avait de plus excellent »²³.

Baillet et Tillemont ont tenté de mettre d'accord avec lui-même le texte d'Hermant, auquel, par ailleurs, ils se conforment. Baillet distingue « les plus sages du paganisme », auxquels Hilaire, avec les lumières seules de la raison, aurait risqué de s'arrêter sans « la grâce qui commençait insensiblement à lui éclairer l'esprit », et les « philosophes », dont Hilaire a reconnu « l'absurdité touchant la Divinité »²⁴.

19. Cf. par ex. GILLOT, *Diui Hilarii... opera...* ; texte cité *supra* n. 9.

20. *Trin.* I, 3 PL, t. 10, c. 27 : *Hi ipsi non satis mihi idonei ad bene beateque uiuendum auctores uidebantur.*

21. *Trin.* I, 4 PL t. 10, c. 28 : *Dignumque iam non erat, auctores eos ueritatis existere, qui ridicula et foeda et irreligiosa sectantes...*

22. *Loc. cit.*, *supra* n. 18.

23. G. HERMANT, *op. cit.*, p. 133. Rapprocher le jugement de PASCAL, *Entretien...*, p. 159 Brunschvicg, sur les contradictions des philosophes.

24. A. BAILLET, *op. cit.* p. 141 : « Les lumières seules de la raison, avec les secours de la philosophie, auraient suffi pour lui faire connaître que ce bonheur dépend principalement de la connaissance de la vérité et de la pratique de la vertu. Mais, pour ne pas le laisser où les plus sages du paganisme s'étaient arrêtés, Dieu lui fit sentir que cette vie remplie de misères comme elle est, ne peut être regardée comme notre fin, parce qu'étant infiniment bon, il ne pouvait pas nous avoir donné la vie pour nous rendre seulement les plus misérables de toutes les créatures.

Ces sentiments ne pouvaient satisfaire encore une âme aussi élevée ni remplir un cœur aussi vaste qu'était celui d'Hilaire. La grâce qui commençait insensiblement à lui éclairer l'esprit lui apprit qu'il était né pour Dieu, ce qui lui fit souhaiter avec ardeur de le connaître, comme il le témoigne dans ses écrits. Car se trouvant porté par une forte inclination à faire le bien, il voulait découvrir qui était l'auteur et le principe de ce bien. Il avait déjà pleinement reconnu l'absurdité des philosophes touchant la Divinité ».

Tillemont²⁵, pour sa part, supprime radicalement une des catégories. Hilaire, d'un côté, éprouve, dit-il, « des sentiments qui peuvent paraître raisonnables » : ce sont ceux des « plus grands philosophes », selon l'expression d'Hermant, ou des « plus sages du paganisme », selon Baillet ; d'autre part, il « connaît l'absurdité de tout ce que les païens enseignaient sur le sujet » (Dieu).

Cette opposition des « philosophes » et des « païens », qui est une manière habile d'expliquer le revirement de la pensée d'Hilaire et de résoudre la contradiction que Baillet voyait en celle-ci, se transmet à l'abbé Fleury²⁶ et à Dom Ceillier²⁷, qui donnent comme exemple de cet enseignement « absurde » des « païens » touchant la divinité le fait qu'ils la « partagent même en plusieurs personnes de l'un et l'autre sexe ».

C'est après cette critique des parodies de la Divinité qu'Hilaire déclare « être tombé sur les livres qui, selon la religion des Hébreux, ont été écrits par Moïse et les prophètes »²⁸. Hermant note le caractère fortuit de cet événement, que le verbe *incidi* l'invite à considérer : « Comme il était occupé de ces pensées et autres semblables, il rencontra les livres de Moïse et des prophètes »²⁹. Adrien Baillet glisse ici une note plus personnelle : en vrai janséniste, il met cet événement inattendu au crédit de la grâce de Dieu : « par un effet particulier de la Providence, les livres de Moïse et des Prophètes lui tombèrent entre les mains »³⁰.

« Il en recueillit, avait écrit Gillot, la connaissance du vrai Dieu »³¹. Hermant dira : « Ce fut de ces sources si pures et si divines qu'il puisa la véritable science »³². Cette métaphore de la vérité semblable à une eau pure semble provenir du récit de la conversion de saint Cyprien qu'Hilaire utilise dans le prologue du *De Trinitate* : Cyprien raconte à Donat que « la lumière a inondé son cœur serein et purifié, après qu'il eut puisé

25. H. LENAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir...*, t. VII, p. 436 : « Quelque raisonnables que ces sentiments pussent paraître, ils ne satisfaisaient pas encore notre Saint, dont le cœur ne se pouvait contenter que par la connaissance de Dieu même, comme il s'exprime d'une manière très belle et très touchante. Et c'est ce à quoi il aspirait avec des désirs très ardents ! Il connut d'abord l'absurdité de tout ce que les païens enseignaient sur ce sujet ».

26. Abbé FLEURY, *op. cit.*, p. 515 : « Je (= Hilaire) voyais clairement l'absurdité de tout ce que les païens enseignaient touchant la divinité, la partageant en plusieurs personnes de l'un et l'autre sexe, l'attribuant à des animaux, à des statues, et à d'autres choses invisibles ».

27. Dom R. CEILLIER, *op. cit.* p. 2 reprend mot à mot le texte de l'abbé FLEURY.

28. *Trin.* 1,5 PL t. 10, c. 28 : *Haec igitur nullaque alia eiusmodi cum animo reputans incidi in eos libros quos a Moysse atque a prophetis scriptos esse Hebraeorum religio tradebat.*

29. *Op. cit.* p. 133.

30. *Op. cit.* p. 142 : « Rapprocher Dom L. FONTENEAU, *Recueil*, t. 77, p. 207 : « Note sur divers traits de la vie... de saint Hilaire » (= Poitiers, Bibl. mun., mss. 455 à 543), s. d. (= entre 1741 et 1768) : « D'ailleurs la grâce qui commençait à l'éclairer lui fit entrevoir que l'homme était né pour une fin plus digne de lui que les plaisirs des sens... Il était sérieusement occupé de ces réflexions, lorsque la Providence fit tomber entre ses mains les livres de Moïse et des Prophètes. »

31. Cf. *supra*, n. 9.

32. *Op. cit.* p. 133.

l'esprit du ciel... Alors, continue-t-il, ce qui était douteux en moi se fortifia »³³, image qu'Hermant, puis Tillemont utilisent pour peindre, chez Hilaire, la transformation opérée par la découverte des Écritures : « Enfin ses d o u t e s s'évanouirent »³⁴.

Cet effort de dramatisation des pages d'Hilaire sur la « découverte » de la Bible n'est imité ni par l'abbé Fleury ni par Dom Ceillier. Ainsi, ils atténuent beaucoup les notes pathétiques semées par Hermant et Tillemont dans leur biographie : là où ceux-ci traduisant le désir d'Hilaire de ne pas voir son « sentiment naturel » de Dieu détruit par la mort, disaient, avec un je ne sais quoi d'éloquence pascalienne : « la raison lui faisait voir d'un côté que cela était juste, mais la faiblesse de son âme et de son corps lui donnait de l'autre de l'inquiétude et de la crainte »³⁵, Fleury et Dom Ceillier, s'exprimant avec beaucoup plus de sobriété, se contentent de dire : « Cela me semblait juste, mais la faiblesse de mon corps et même de mon esprit me donnait de la crainte »³⁶.

Pour affranchir la biographie d'Hilaire des symétries factices et des fioritures d'inspiration souvent janséniste qu'Hermant et Baillet y avaient introduites³⁷, nul n'a mieux réussi qu'Éllies Du Pin, dans sa *Nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, dont le tome II a paru en 1687. Sans ignorer ni Hermant³⁸ ni Baronius, Du Pin reprend un contact direct et étroit avec le texte du prologue du *De Trinitate*. A ses yeux, la « conversion » ou plutôt « l'entière conversion » d'Hilaire consiste à « perfectionner » la « connaissance imparfaite » qu'il avait de « la vérité »³⁹. Baronius disait

33. CYPR. *ad Donat.*, CSEL, t. 3, I, p. 6 : *Sed postquam undae generalis auxilio superioris aevi labe detersa in expiatum pectus ac purum desuper se lumen injudit, postquam caelitus spiritu hausto in novum me hominem natiuitas secunda reparauit, mirum in modum protinus confirmare se dubia*. Dans la ligne de l'illumination de Cyprien, Hilaire note que l'enseignement du mystère de Dieu le fait accéder à la solidité de la régénération céleste : *trin.* I, 12 : « Hanc itaque divini sacramenti mens laeta suscepit, ...ad caelestem regenerationem obtinendam potestati suae permissa ».

34. *Op. cit.* p. 133 : « Enfin des doutes s'évanouirent quand il eut lu les écrits des Évangélistes et des Apôtres ».

35. *Op. cit.* p. 133.

36. Abbé FLEURY, *Hist. ecclésiastique*, p. 515. Dom R. CEILLIER, *Hist. générale...* p. 3, écrit la même chose, à un mot près : « Cela me semblait juste, mais la faiblesse de mon corps et même de mon esprit me donnait de la crainte ».

37. L'abbé RACINE, *Abbrégé de l'Histoire ecclésiastique*, t. I, Cologne, 1752, pp. 471-472, paraphrase les notices de Baillet et Tillemont en accusant l'accent janséniste.

38. Comme le montre le parallèle textuel suivant :

HERMANT, *op. cit.*, p. 133 :

DU PIN, *Nlle Bibl. auteurs eccl.*, t. 2, Paris, 1687, p. 240.

« La raison lui faisait voir d'un côté que cela était juste, mais la faiblesse de son âme et de son corps lui donnait de l'autre de l'inquiétude et de la crainte.

« Mais si d'un côté la raison fait entrevoir qu'il est juste que l'homme soit immortel, d'autre côté la faiblesse et la nécessité où il se voit de mourir lui donne de l'inquiétude et de la crainte ».

39. *Nouvelle Bibliothèque...* p. 231 : « Les réflexions qu'il fit sur les faussetés que les Païens avançaient le conduisirent peu à peu à une connaissance imparfaite de la vérité qui se perfectionna par la lecture des livres sacrés, comme il le rapporte

déjà qu'ayant connu la vérité de manière parfaite, il s'était rangé enfin dans la catégorie des fidèles⁴⁰, mais l'idée d'un progrès de la vérité appartient en propre à Du Pin : « Le premier livre (du *De Trinitate*) est la préface de tout l'ouvrage ; il (= Hilaire) y définit agréablement (*sic*) de quelle manière l'homme parvient à la béatitude et à la connaissance de la vérité »⁴¹. Ainsi, affaiblissant le caractère trop personnel que l'historiographie janséniste donnait à la « conversion » d'Hilaire, Du Pin attribue une portée universelle à l'itinéraire de l'*animus* décrit dans le prologue.

Hilaire l'inaugure, d'après Du Pin, par cette constatation que « la béatitude ne consiste ni dans l'abondance, ni dans le repos, comme le peuple se l'imagine, ni dans la simple connaissance des premiers principes du bien et du mal, comme l'ont cru les plus sages d'entre les païens ». Cette distinction du « peuple » et des « sages » correspond à ce qu'Hilaire dit de l'*officium* de l'homme dont l'« opinion commune », docile aux appels de la « nature » animale en l'homme, et les « sages » donnent une définition différente⁴².

Voués aux problèmes de morale, ces « sages » n'interviennent pas, chez l'Hilaire de Du Pin, pour révéler, même à travers ces aberrations, les traits de la Divinité, comme le voulaient les notices des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, qui faisaient du contact avec les « philosophes » une des clés de voûte de l'itinéraire du futur évêque de Poitiers vers Dieu⁴³. Du Pin note seulement que « l'homme selon Hilaire », qui cherche Dieu, « rencontre des personnes qui lui donnent des idées basses et indignes de la divinité », mais « connaît naturellement qu'il ne peut y avoir qu'un Dieu »⁴⁴ ; de là il vient

lui-même au commencement de ses livres de la Trinité » ; *ibid.* p. 241 : « Il ne donne point ces choses pour des pensées curieuses et recherchées qu'il eût méditées dans le cabinet ; il déclare que ç'ont été là ses sentiments et que c'est par ces degrés qu'il est parvenu à une entière conversion ».

40. *Annales ecclesiastici*, tome 3, Romae, 1594, LXVI-LXVII : « Sed etiam proecta prope aetate factum esse Christianum illud persuadet, quod ipsi testatur post philosophos cognitos ac uanos deprehensos diuinae scripturae libros perscrutatum esse atque ex eis ueri Dei cultum accepisse, ueritateque peruestigata et inuenta ac perfecte cognita, se tandem in classem fidelium per lauacri sacramentum coniecisse ».

41. *Op. cit.* p. 239.

42. *Trin.* I, I PL, t. 10, c. 25 : *Circumspicienti mihi proprium humanae uitae ac religiosum officium quod uel a natura manans uel a prudentium studiis profectum...*

43. Cf. les notices de GILLOT (*supra* n. 9) de BARONIVS (*supra* n. 40) et de BAILLET (*supra* n. 24).

44. *Op. cit.* p. 239 : « L'homme désirant ardemment cette connaissance rencontre des personnes qui lui donnent des idées basses et indignes de la Divinité. Les uns lui veulent faire croire qu'il y a plusieurs Dieux de différent sexe. Les autres prennent les représentations des hommes, des bêtes et des oiseaux pour des divinités. Les autres ne reconnaissent aucune divinité, et quelques-uns enfin, avouant qu'il y a un Dieu, soutiennent qu'il n'a aucune connaissance ni aucun soin des choses d'ici-bas. Mais l'esprit de l'homme découvrant la fausseté de toutes ces imaginations, connaît naturellement qu'il ne peut y avoir qu'un Dieu tout puissant, éternel et infini qui est partout et qui connaît tout et qui ordonne tout ».

à lire la Bible⁴⁵, non « par un effet particulier de la Providence, comme dira encore le janséniste Baillet,⁴⁶ mais dans le désir d'échapper à l'aporie où il se trouve : « Si d'un côté la raison fait entrevoir qu'il est juste que l'homme soit immortel, d'autre côté la faiblesse et la nécessité où il se voit de mourir... ». Le dilemme est posé dans les termes même qu'emploie Hermant⁴⁷, mais ce qui suit, suggérant l'idée d'une initiative d'Hilaire, porte la marque propre de Du Pin : « En cet état, il a recours à l'Évangile qui perfectionne toutes les connaissances qu'il avait eu (sic) jusqu'alors ».

Ces pages de Du Pin marquent une date dans l'historiographie de la genèse de la foi chez Hilaire. Leur optique est beaucoup plus empirique que celle de ses prédécesseurs, et partant, beaucoup plus fidèle au texte du prologue. Du Pin suit, à travers ce dernier, les tours et les détours d'un esprit qui réfléchit, sans plan préconçu, pour « perfectionner sa connaissance de la vérité ». Peut-on encore dire qu'il « se convertit » ? Du Pin préfère parler « d'un progrès vers une entière conversion », comme si Hilaire s'élevait dans la vérité plutôt qu'il ne la découvrait.

Avec la notice de la *Nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques* qui sera reprise, dans ses grandes lignes, par les Bénédictins de l'*Histoire littéraire de la France*⁴⁸, le commentaire du Prologue du *De Trinitate* est arrivé à une sorte d'équilibre entre des tendances diverses que favorise la présentation « objective » de la démarche d'Hilaire vers Dieu. Il manque à cette exégèse très « classique » de bénéficier d'un éclairage historique situant les influences littéraires qui ont présidé à la rédaction du prologue, mais la page de Du Pin a le mérite de soustraire le portrait d'Hilaire en quête de Dieu à des schémas préétablis, comme ce fut le cas antérieurement, ou à des points de vue subjectifs et à des idéologies momentanées qui apparaîtront au XIX^e siècle, après le grand silence que la Révolution aura fait tomber sur l'hagiographie et l'histoire ecclésiastique des siècles classiques.

Jean DOIGNON

45. *Ibid.* p. 240 : « Cela étant, à quoi lui serviraient ces connaissances, puisque la mort le priverait un jour de tout sentiment ? Mais si, d'un côté, la raison fait entrevoir qu'il est juste que l'homme soit immortel, d'autre côté, la faiblesse et la nécessité où il se voit de mourir lui donne de l'inquiétude et de la crainte. En cet état il a recours à l'Évangile qui perfectionne toutes les connaissances qu'il avait eu (sic) jusqu'alors et éclaircit tous les doutes qui lui restaient ».

46. Cf. *supra*, n. 30.

47. Cf. *supra*, n. 35.

48. *Histoire littéraire de la France par des religieux bénédictins de la congrégation de St Maur*, t. 1, partie 2, Paris, 1733, p. 157.